LA MER LA VIE LA TERRE

poèmes de Pierre Marcel Montmory
tableaux de Michal Lukasiewicz
préface Abdecelem Ikhlef

La poésie prime. Ce que vous faites aujourd'hui est beau et tend à devenir exceptionnel car l'humanité perd de son sens et néglige son essence. Mettre la poésie au service de l'Universel et du Bien devient une perle rare. Pour vos derniers fragments je les trouve merveilleux car ils racontent la même histoire de différents angles. Ils se mettent d'accord pour que les éléments de la nature deviennent l'interlocuteur valable qui a quelque chose à dire, à offrir à l'homme. Lui dire qu'il n'est pas maître de l'Univers, même pas maître de lui-même et de sa destinée. Dans LA MER la sagesse se construit avec délicatesse et s'érige en douce passagère qui pointe le doigt vers *« la vie brève »* interpellant l'homme dans chaque instant de sa vie. La VIE qui dit ce que la bouche feigne de négliger en ouvrant toutes les issues grandes-ouvertes tout en sachant *« qu'il n'y a pas vraiment de porte »* qui donne sur LA TERRE faite pour traverser le temps, qui aura raison de toutes les gloires car silencieuse et sereine ; reine de son monde fait pour se moquer de l'éphémère humain car elle finit toujours par renaître de ses conquêtes. LE CIEL est la preuve immense de la *« petitesse »* de l'homme vu de là-haut, des nuages qui planent sur les rêves passagers tels un troupeau égaré, méchant, les sens aiguisés, prêts à prendre la vie des autres.

Dans LE SOLEIL, l'homme fait mine de ne pas voir ce qui est grandiose, plus grand, plus joyeux que la lumière de ses yeux car cette lumière-même provient de l'astre silencieux, qui brille sans se vanter, sans le dire. LA LUNE est toujours témoin, lumière de ce que l'homme traverse sans voir la source de la vue, aveugle de tous les temps, il traverse *« les hautes mers joyeuses »* sans dire merci à celle qui rend le rêve possible. L'EAU, source de toute vie, *« calme»*, *« caresse »*, *« prévient »* ; dans le mot *« prévient »*, sans le dire, il y a *« vie »* dedans, ce qui veut dire que la parole est reconnaissante pour nous faire oublier *« la froideur »* du passant, l'homme qui a été fidèle à lui-même tous les temps. LE FEU reste l'objet fétiche, la féerie proposant des cadeaux colorés qui finissent tout le temps par rejoindre l'oubli et le gout de l'inachevé quand tout *« part en fumée »*. Reste L'AIR, cet univers sensible, enchanteur, voyageur infatigable qui tourne autour de lui-même et *« apporte la musique »* afin de reconstruire le monde réel à l'image de l'Univers qui nous conduit vers la sagesse, le point de départ de toute la légende. Cela résume aussi toute la poésie de Pierre Marcel Montmory.

Abdecelem Ikhlef

Ce que je ressens maintenant c’est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c’est que nous, les peuples, c’est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l’accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c’est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l’éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

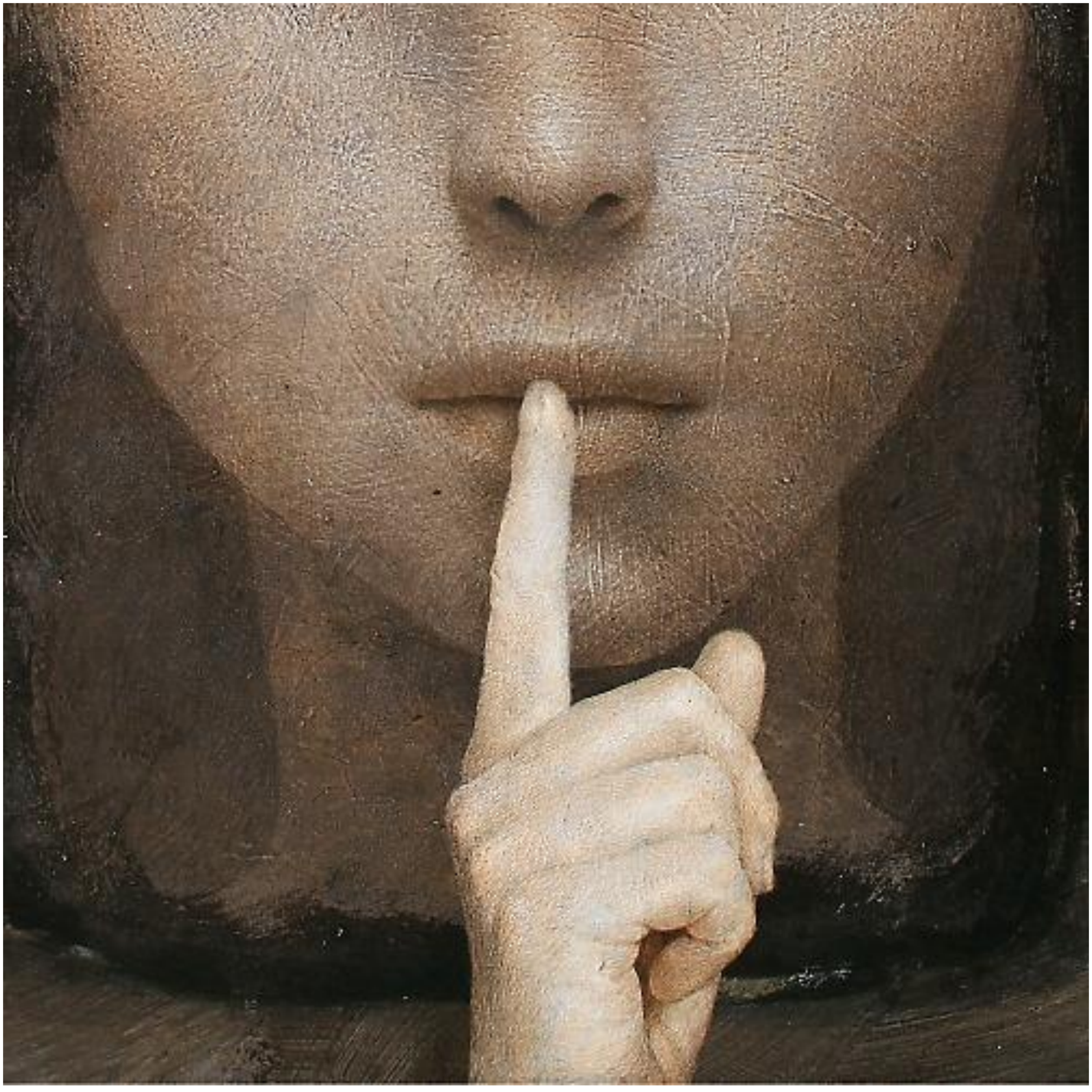
LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrage du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l' eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

LA MER LA VIE LA TERRE



LA MER

L'ordre dans le chaos d’un disciple chahuteur
Obéit à la fuite devant le courage dompteur
La vie brève brave la mort subite
L’enchanteur des rêves suscite
Des pensées creuses les yeux fermés
Des grands gestes foulant l’éternité
Écrit avec la plume légère
Son sentiment à une passagère

LA VIE

Ce que tu sais te porte

Ce que tu ignores t’attend

Il n’y pas vraiment de porte

Que l’ignorance ne puisse franchir

Si dans l’instant pour ouvrir

La curiosité soudaine t’oblige

À taire les fredaines du vent

Pour accueillir le prodige

LA TERRE

Elle ne dit rien elle ne se bat

Elle a le temps tu n’en as pas

Tu respires ce qu’elle t’inspire

Si tu es lâche tu peux la conquérir

Ta volonté n’est pour elle ambition

Ton paradis plein et vide ta nation

Toutes les races qui y surviennent

N’auront plus de gloire que la tienne

LE CIEL

Lève les yeux vers ta petitesse

Ferme ta bouche sur tes faiblesses

Ton nez suffit pour tes proies

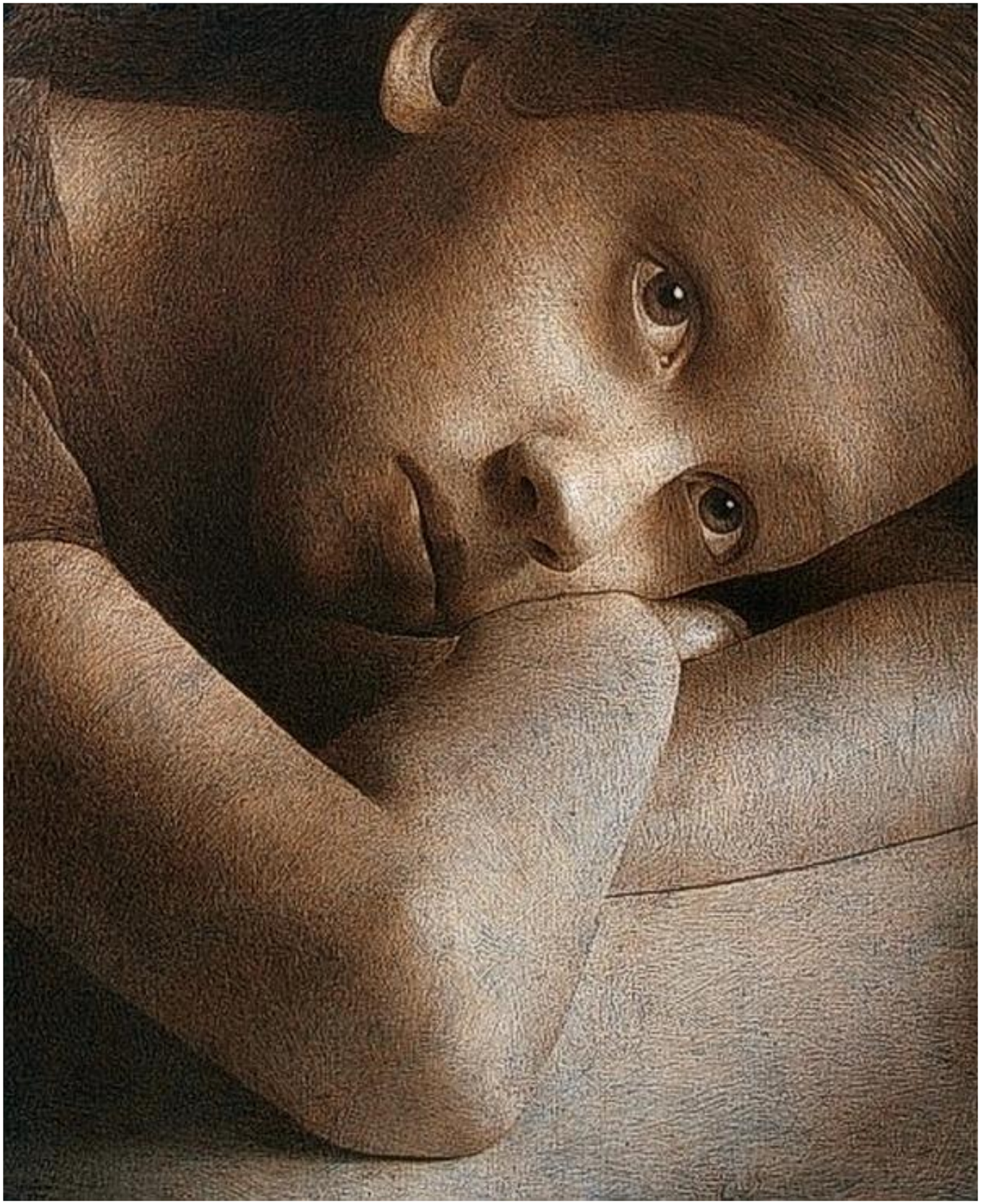
Ta peau se tanne par la foi

Tes oreilles averties du silence

Ta marche écourtée de malchance

Tu suis ton ombre de troupeau

Une main sur le cœur l’autre au couteau



LE SOLEIL

L’éclat de tes yeux reflète sa lumière

Ton sang bouillonne dans sa chaudière

Étoile de feu en lutte contre l’oubli

Tes jours paraissent après la nuit

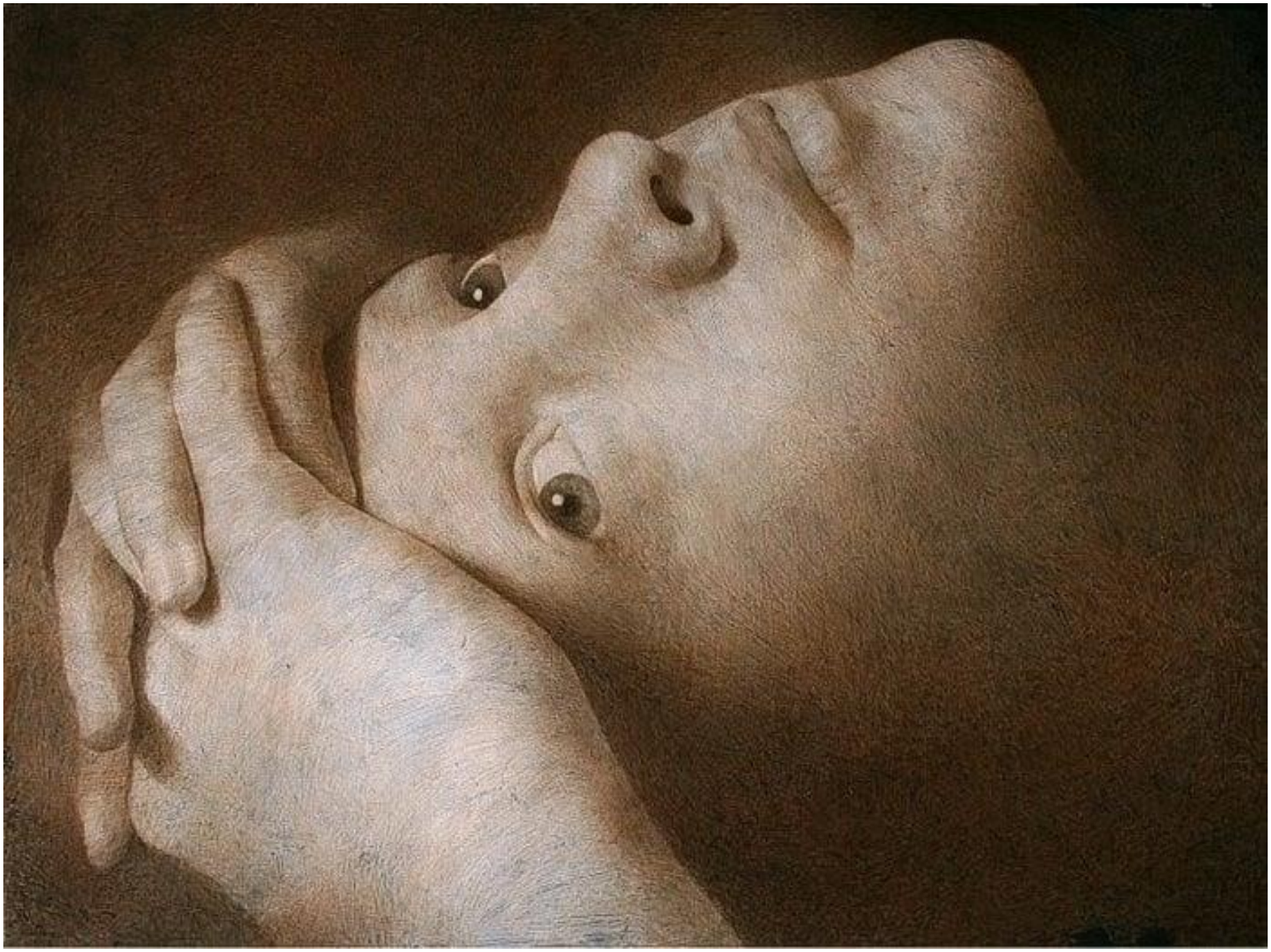
Ton arche cabote sur les flots trop salés

Drague les fonds pleins et

aborde les terres habitées

Tu te consumes feu de paille orgueilleux

Ta fierté se moque des astres oublieux



LA LUNE

Tu franchis le jusant aux marées claires

Ton navire passe au noir les frontières

Te voilà marin dans les bras des douces

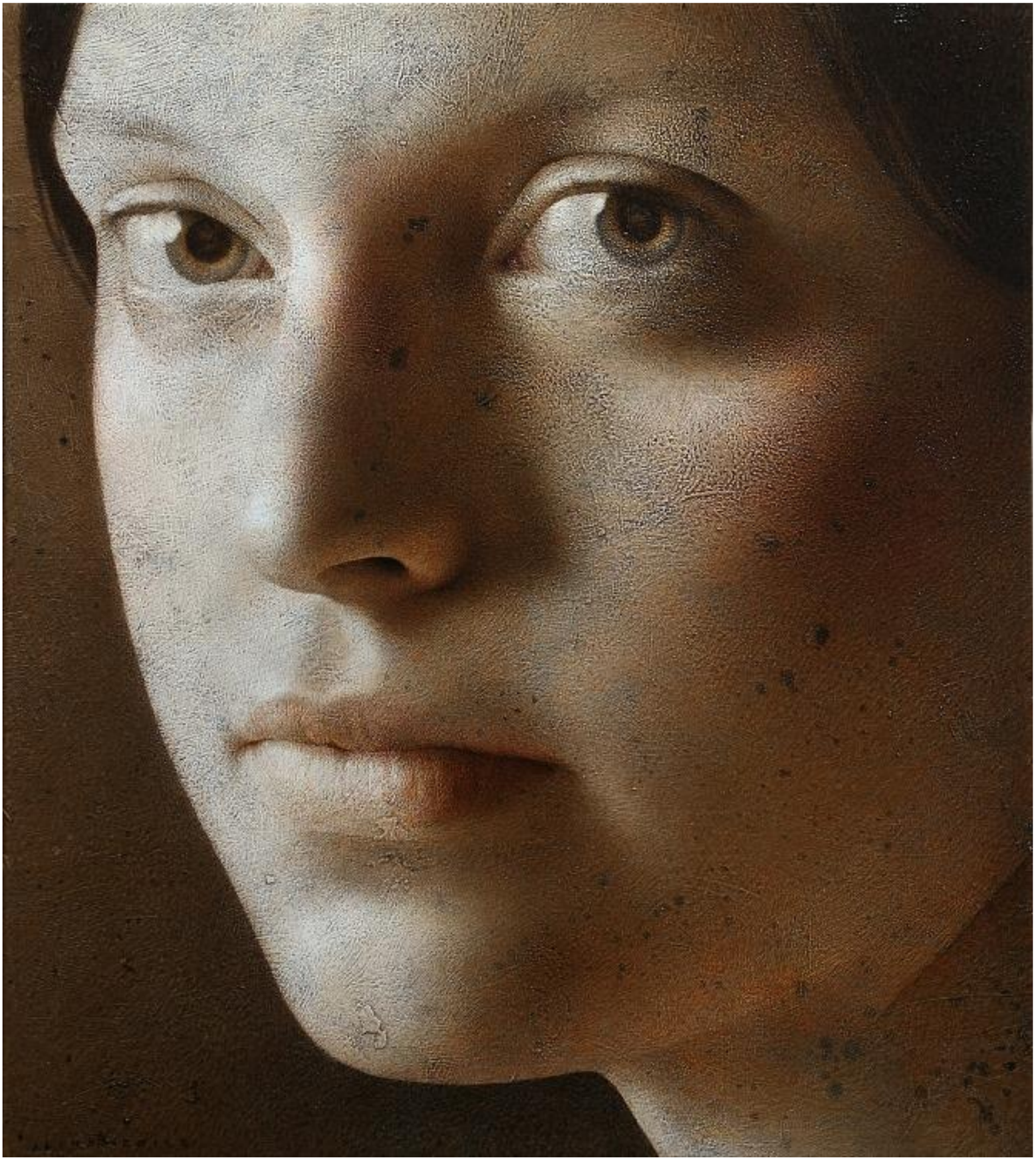
Qui consolent sur les quais les mousses

Te voici donc capitaine de tes horizons

Ton équipage chante des légendes à l’unisson

Sur le pont de l’Univers passent les bohémiennes

Hautes mers joyeuses qui te mènent



L’EAU

Elle calme la soif de vivre

Le halètement des gens ivres

Sa caresse polit l’ingratitude

Sa froideur saisit le ridicule

Sa bouche prévient les rieurs

Ses yeux confondent les voyeurs

Son corps habite les corps

Elle est notre encore

LE FEU

La flamme forge les dons

Le génie part en fumée

Il laisse dans les cendres

Le goût amer de Décembre

Un trésor inachevé pour les muses

Curieux jouet qui amuse

Le temps d’un soupir il bondit

Et sa renommée est le dit

L’AIR

Il apporte la musique
On chante son nom
Il n’est pas une réplique
Qui lui réponde non
Il allège l’émotion
Il dessine les visages
Il manque à la mort
Il abonde au sort

CONSOLATION

CONSOLATION

Le Soleil pleure la pluie grise chagrine

Le mauvais œil brumeux cache les amoureux

Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel

Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille

Beauté et Amour écrivent une comptine

Une berceuse pour liberté des heureux

POÈME SERVI

Un poème console comme un verre de vin

La farandole des ennuis des lendemains

Dans la vie il n’y a pas qu’un seul chemin

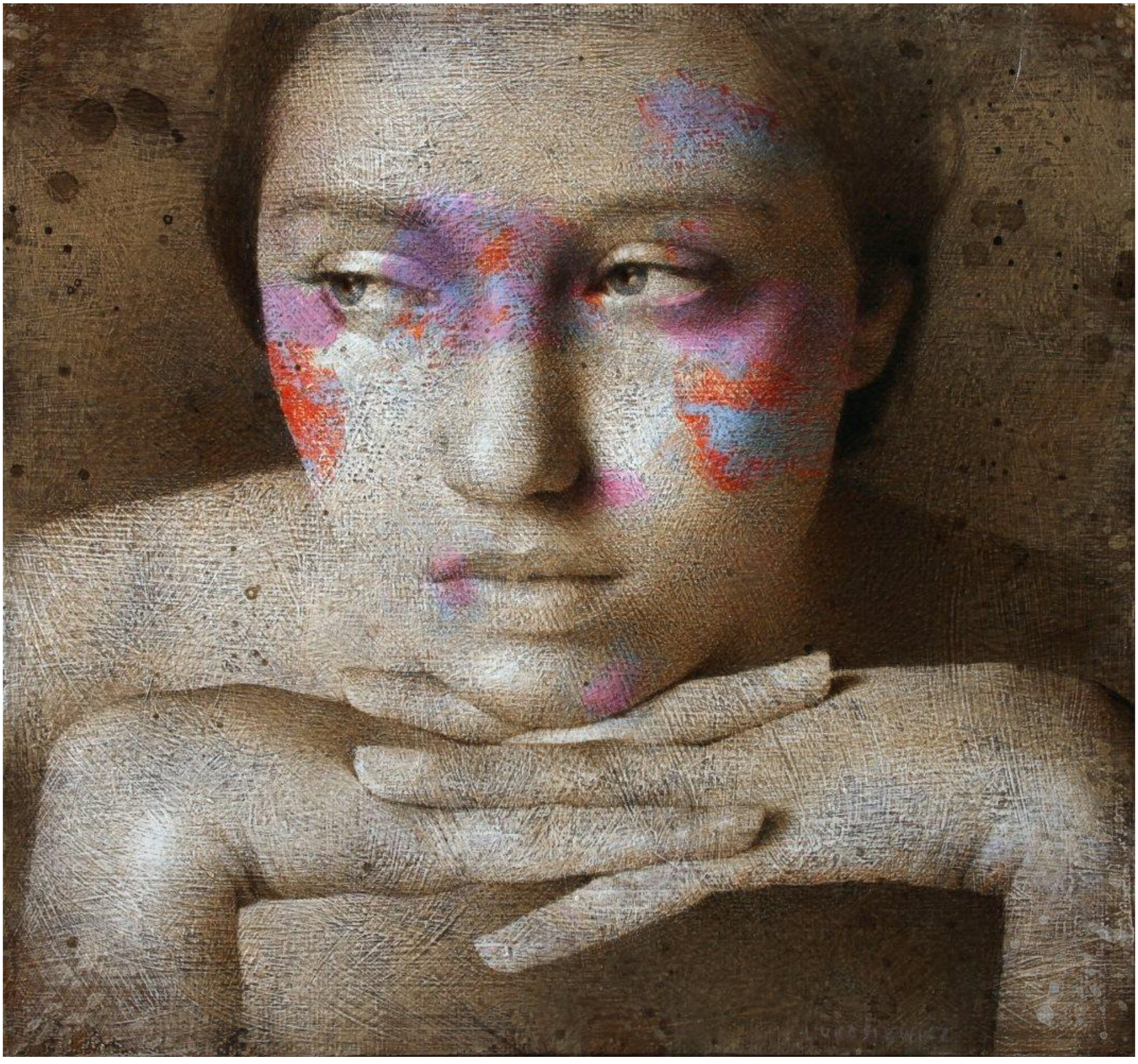
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

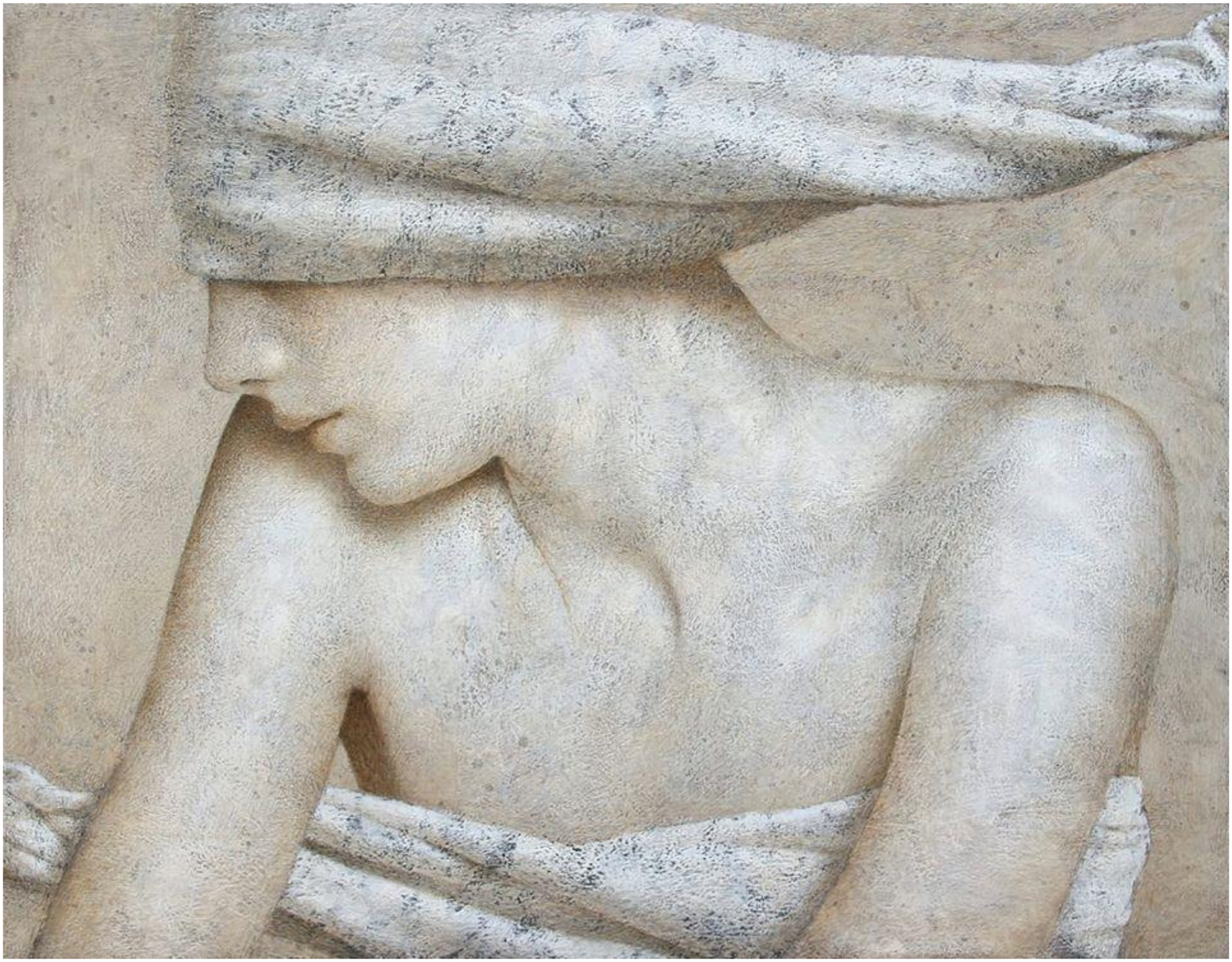
ADDITION

Tu peux compter les jours

mais pas tous tes amours

Quand on a bien vécu on dit si j’avais su





LA MER LA VIE LA TERRE

poèmes de Pierre Marcel Montmory
tableaux de Michal Lukasiewicz
préface Abdecelem Ikhlef

Pierre Marcel Montmory Éditeur
Bibliothèque et Archives nationales du Québec - 2022 Montréal
I.S.B.N 978-2.925190-15-8 (PDF) I.S.B.N 978-2.925190-31-8 (IMP)